



**Date de création et publication:** Novembre 2007

**Auteur/Groupe responsable de sa production:** James Richards (Président), David Ball, Craig Burton, Gordon Franklin, Van Johnson, Marie Miller, Lorne McAlister, Bill Prankard, Ron Rust

**Statut de ce document:** Document de prise de position

**Description:** Le Conseil exécutif général a nommé une commission d'étude afin de préparer un document de réflexion sur le thème des miracles et de la guérison. Lors de sa réunion de novembre 2007, le Conseil exécutif a accepté ce document à l'unanimité comme position officielle des Assemblées de la Pentecôte du Canada.

Étant animés du désir de vivre la même expérience que l'église du premier siècle dans le livre des Actes, les miracles et les guérisons font partie intégrante des convictions et des pratiques pentecôtistes. Ce document souligne l'essentiel de notre position théologique à ce sujet.

## MIRACLES ET GUÉRISONS

### Introduction

Un des valeurs essentielles des pentecôtistes est l'expérience vivante de la foi. Il en découle que les miracles et les guérisons font partie intégrante de l'ensemble que constituent nos convictions. Quand vient la maladie et que nous devons choisir entre la foi et l'incrédulité, nous choisissons fermement le côté de la foi. Cela ne signifie pas que nous essayons de forcer Dieu à guérir ni que la guérison soit accordée dans tous les cas. Mais l'affirmation positive de la foi constitue notre point de départ sur la base des prémisses suivantes qui découlent de notre foi en la Trinité.

Premièrement, le fait de croire en Dieu nous amène naturellement à croire aux miracles. Comme le disait Paul E. Little, « Dès lors qu'on accepte l'existence de Dieu, les miracles ne posent aucun problème car Dieu est, par définition, tout-puissant ».<sup>1</sup> Roger D. Cotton a fait la remarque suivante qui est fort à propos: « L'image du roi est celle qui est utilisée le plus couramment pour parler de Dieu dans l'Ancien Testament, soulignant ainsi son côté relationnel plutôt que de le définir en termes d'énoncés théoriques et systématiques. Une telle image apporte une compréhension bien plus riche de Dieu et de ses rapports avec les hommes. Elle permet surtout d'avoir une perspective correcte de la puissance souveraine de Dieu. Rien ne saurait lui être comparé. En tant que créateur personnel et éternel, il s'implique volontairement dans sa création, sauvant et soutenant ses créatures. »<sup>2</sup>

Venant d'un Père céleste omnipotent, la puissance et l'amour de Dieu sont constamment en action dans la vie de ses enfants. Tout en reconnaissant la souveraineté de Dieu dans le choix des personnes qu'il guérit et dans sa façon de le faire, nous prêchons la certitude du fait que Dieu désire nous guérir.

Deuxièmement, Jésus-Christ, quand il était sur terre, a accompli un vaste éventail de miracles et de guérisons. Luc relie explicitement ceux-ci à l'onction de Jésus rendu puissant par l'Esprit (Luc 4:14, 18). Cela a des implications directes sur tout ministère actuel de guérison. Le fait que le ministère miraculeux de Jésus n'était pas périphérique est montré par la façon dont les disciples sur le chemin d'Emmaüs ont décrit son ministère comme « puissant en œuvres et en paroles » (Luc 24:19). Dans Jean 14:12-14, Jésus a promis à ses disciples qu'ils feraient des choses plus grandes encore que lui. Matthieu 10:1 déclare: « Puis Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité ». Le fait que le ministère miraculeux de Christ continue jusqu'à ce jour est d'autant mieux démontré par le fait qu'il est « le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (Hébreux 13:8).

Troisièmement, le Saint-Esprit était activement à l'œuvre dans le livre des Actes, accordant généreusement divers dons spirituels dont ceux des miracles et de guérisons. Nous ne voyons aucune preuve biblique qui semble indiquer que ce ministère de l'Esprit ait cessé. Nous croyons que les récits historiques des Actes contribuent tout autant à la formation de la doctrine que les portions d'enseignement adressés aux Corinthiens. En fait, il s'est passé tant d'évènements miraculeux dans l'église primitive que nous voyons les Actes comme un récit historique sélectif plutôt qu'aléatoire, ce qui renforce notre conviction qu'ils contribuent de façon significative à la doctrine.

### **Concepts de base**

En abordant le thème des miracles et des guérisons, il y a trois erreurs à éviter. Premièrement, il y a l'erreur de la doctrine cessationiste qui enseigne que les miracles cessèrent à la fin du Nouveau Testament. L'autorité dont Jésus a investi les disciples pour chasser les mauvais esprits et guérir toutes les maladies (Matthieu 10:1) ne leur a pas été retirée après sa résurrection et son ascension; en fait, elle fut accrue et étendue au ministère d'autres, dont Étienne (6:8), Philippe (8:6), Paul et Barnabas (14:3-8) et d'autres. Le livre des Actes n'a pas de conclusion formelle car il part du principe que les actes des apôtres vont se poursuivre tout au long de l'ère de l'église. La deuxième erreur consiste à banaliser le terme « miracle » pour en faire une référence à ce qui ne serait en fait que des coïncidences. La troisième erreur est celle de ceux qui proclament la guérison et la richesse, prétendant que tous seront guéris dans cette vie et que, s'ils ne le sont pas, c'est le résultat de la présence du péché ou d'un manque de foi dans la vie du malade. Cette doctrine est souvent liée à une préoccupation malsaine pour le matérialisme. Cette préoccupation ne saurait être validée par les expériences des chrétiens des autres époques de l'histoire de l'église ni des autres pays.

Harold Horton commente ainsi la guérison par Jésus d'un homme infirme à la piscine de Béthesda dans Jean 5: « Les portiques de Béthesda étaient remplis de malades qui croyaient tous en la guérison divine, puisqu'ils s'attendaient à un miracle du ciel. Et le serviteur de Dieu en cette occasion était plus que tout autre revêtu de la puissance de l'Esprit. Pourtant, un seul fut guéri – celui qui a été au contact de la puissance vivante de Jésus ». <sup>3</sup>

Dans 2 Corinthiens 12:8, l'écharde de Paul – possiblement un handicap physique – n'a pas été guérie mais Dieu lui a plutôt accordé la grâce de vivre avec cette infirmité. De plus, 1 Timothée 5:23 souligne que Timothée vivait avec des problèmes d'estomac chroniques. Selon R. Paul et Wardine Wood, « Les croyants peuvent influencer l'activité divine mais ne doivent pas tenter de la manipuler. La créature ne contrôle pas le Créateur ». <sup>4</sup>

### **Définitions**

#### **(1) Miracle**

En termes généraux, un miracle est défini comme un acte surnaturel de Dieu qui suspend ou change momentanément les lois de la nature. En tant que pentecôtistes, nous croyons que Dieu est le créateur des lois de la nature qui opèrent habituellement. Mais parce que Dieu est souverain, il a la prérogative de suspendre momentanément les lois qu'il a créées.

Dans l'Ancien Testament, les deux mots les plus couramment employés pour parler d'un miracle, d'un signe ou d'un prodige sont *pala* et *mopet*. *Pala* signifie « ce qui est merveilleux ou étonnant ». Il est utilisé soixante-dix fois. « Ce mot souligne la réaction des gens lorsqu'ils sont confrontés à un miracle. Les miracles sont faits pour avoir un impact sur ceux qui les observent. Ils créent un sentiment d'émerveillement et d'étonnement, le sens de l'inéluctabilité de Dieu en tant que force active dans le monde du temps et de l'espace. »<sup>5</sup> *Mopet* est utilisé trente-six fois en particulier en référence aux actes miraculeux de Dieu en Égypte. Selon Roger D. Cotton, *mopet* combine l'idée de « miracle » et de « signe » et « semble souligner le fait que l'évènement surnaturel ou le prodige a une raison d'être et une signification ».<sup>6</sup>

Dans le Nouveau Testament, les deux mots en grec les plus courants pour parler de miracles/signes/prodiges sont *dunamis* et *semeion*. De la racine signifiant « pouvoir », *dunamis* met l'accent sur le miracle comme expression spontanée du pouvoir venant essentiellement de Dieu, tandis que *semeion* traduit le signe en tant que « marque d'authentification »<sup>7</sup>. Dans 1 Corinthiens 12:10, 28, 29, l'un des termes dérivés du mot *dunamis* est employé pour décrire le don des miracles ou des « pouvoirs miraculeux ». Il est révélateur que ce soit dans le contexte de l'évangélisation et de la mission, que les termes miracles/signes/prodiges se retrouvent constamment dans le Nouveau Testament. Plus tard, ces termes devaient être utilisés dans un contexte limité. Car, comme Harold Horton le souligne, « Bien que toute conversion soit un miracle, comme la vie elle-même en est un, elle ne se présente pas comme un miracle au sens de séparer les eaux en les frappant d'un manteau, ou de transformer de la poussière en insectes vivants par un geste ».<sup>8</sup>

## (2) Guérison

Dans l'Ancien Testament, « la santé est désignée par des termes qui expriment la vigueur, la vie, ou simplement *shalom* que nous traduisons habituellement par « paix », mais qui signifie réellement la présence dans une personne ou dans une relation de tout ce qui devrait y être ».<sup>9</sup> Le mot le plus courant en Hébreu est *rapa* (utilisé soixante-sept fois).<sup>10</sup> La signification la plus simple est « guérir » ou « apporter la santé ». Dans Exode 15:26, Dieu proclame à ses enfants, « Je suis le Seigneur qui te guérit ».

Dans le Nouveau Testament, les deux mots les plus courants sont *therapeuo* (« guérir » ou « soigner ») et *iamai* (« soigner » ou « restaurer »). Dans 1 Corinthiens 12:9, 28, 30, le terme est *charismata iamaton* et est traduit dans la version Segond dite à la Colombe par « dons de guérisons ». Remarquons que dans ces trois références dans 1 Corinthiens, le grec utilise « dons » et « guérisons » au pluriel. Selon le Dictionnaire des mouvements pentecôtistes et charismatiques, l'usage de ce pluriel « a sans doute pour but d'évoquer l'abondance et la variété des dons résultant de la foi ».<sup>11</sup> En outre, comme L. T. Holdcroft le relève, « la personne qui reçoit le don de guérison est celle qui est malade, mais pas celui qui exerce le don. Chaque cas de guérison est l'œuvre souveraine de Dieu ».<sup>12</sup>

Un dernier point devrait être souligné pour montrer la différence entre les miracles et les guérisons dans le Nouveau Testament. Stanley H. Horton affirme que les miracles sont « des interventions directes dans le monde humain et naturel qu'il convient de distinguer des guérisons ».<sup>13</sup> Si les guérisons font référence à l'action miraculeuse de Dieu dans le corps humain, l'opération des miracles se réfère quant à elle à toutes les actions miraculeuses au-delà des êtres humains (ex. transformer l'eau en vin, calmer la mer, faire descendre le feu du ciel).

## Raisons d'être des miracles et des guérisons

### (1) Ils font partie intégrante de la rédemption.

Miracles et guérisons font partie intégrante du plan de rédemption en tant que preuve spectaculaire de la réalité de Dieu et de ses intentions dans la vie de la personne. Les miracles et les guérisons ne sont pas destinés à satisfaire quelques curieux. Comme Bernard Ramm le souligne: « Pour l'homme vivant dans le péché, les miracles sont un moyen pour l'atteindre, car il est enfermé entre les deux coquilles de l'ignorance et de la rébellion ».<sup>14</sup> « L'objectif principal de la guérison est de démontrer concrètement l'intention et la capacité de Dieu de conduire les gens au summum du salut qui est la vie éternelle. Cela revient à dire que le fruit de la guérison est la conversion. »<sup>15</sup> Toute personne ayant été témoin de la puissance extraordinaire de Dieu à travers les miracles et les guérisons a une responsabilité, celle de répondre à Dieu. Dans notre culture moderne qui tend à dénigrer l'engagement, nous avons souvent manqué de reconnaître cette responsabilité.

## (2) L'authentification du message et du messager

Tant dans l'Ancien Testament avec les prophètes que dans le Nouveau Testament sans aucun doute, avec le Christ, les messagers de Dieu et leurs messages étaient reconnus comme authentiques grâce aux miracles et aux guérisons. Dans son sermon au jour de Pentecôte, Pierre a proclamé hardiment: «Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous... » (Actes 2:22). Témoins d'interventions miraculeuses, la foi des personnes qui cherchent honnêtement s'en trouve nourrie et stimulée. « La guérison physique ne fait pas que corriger les problèmes dans l'organisme, elle démontre la présence de Dieu pour la personne qui a été guérie et pour ses proches. »<sup>16</sup> Dans les Actes, la manifestation des miracles est étroitement liée au ministère des apôtres et des évangélistes portant le Bonne Nouvelle là où la foi n'existe pas encore (exemple, la délivrance de Paul des effets de la morsure de la vipère - Actes 28:3-6). En outre, ces miracles n'ont pas pour but de développer une théologie des miracles, mais plutôt de confirmer le développement de la théologie concernant le Christ. À Jérusalem, Paul et Barnabas se servent des miracles, signes et prodiges comme sujet de leur prédication (Actes 15:12), mais le plus souvent, les miracles étaient rarement l'objet des sermons et des enseignements. L'ordre le plus courant se voit dans l'approche de Philippes à Samarie (8:4,5), où il *prêche* d'abord le Christ et *opère* des miracles. Même à Damas, le message de Paul visait à « prouver aux Juifs, que Jésus est le Christ » (9:22). Il est clair cependant, à partir de la Pentecôte et par la suite, que le récit communément véhiculé, l'histoire, ou la théologie transmise, concernait la théologie sur le Christ. Il n'est pas aussi évident que la théologie des miracles apparaisse dans les récits. Se référant au don de guérisons, Donal Gee dit: « Comme "un signe accordé" il a toujours été au premier plan et demeure tout aussi pertinent aujourd'hui pour atteindre cet objectif. »<sup>17</sup>

## (3) Le soulagement de la souffrance

Les miracles et les guérisons montrent clairement la compassion du Seigneur désirant soulager l'homme dans ses souffrances. Se référant aux deux aveugles, Matthieu 20:34 relève: « Jésus fut ému de compassion pour eux... aussitôt ils recouvrèrent leur vue ».

## (4) La démonstration de la puissance de Dieu

Parlant des miracles, Bernard Ramm dit: « Voici un Dieu plus grand que la maladie... la mort... la nature ».

## (5) La démonstration du jugement de Dieu

Cet objectif est clairement démontré dans les décès prématurés d'Ananias et Saphira (Actes 5:1-11).

## La responsabilité humaine

Bien que la manifestation des miracles et des guérisons dépende de la décision du Seigneur souverain, l'homme a une part de responsabilité. « La Bible montre que l'engagement de l'homme avec Dieu exige une préparation; ceci se voit clairement dans l'alliance avec Abraham, l'exode, l'alliance avec Moïse et les exigences relatives à l'église comme épouse du Christ. Il s'ensuit que le Dieu saint demande aux croyants de se préparer pour la manifestation de sa présence et de son pouvoir. »

Pour se préparer à voir des miracles et des guérisons, il y a certains principes bibliques à considérer.

Le premier consiste à exercer la foi ou à avoir une attente positive. Dans un climat où les croyants anticipent le pouvoir de Dieu qui guérit, les guérisons se manifestent. Là où il y a peu d'attente ou même pas du tout, habituellement cela ne se produit pas. Hébreux 11:6 donne un aperçu de l'importance de la foi dans la vie chrétienne en soulignant que « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu ». Dans le Nouveau Testament, la foi vient de plusieurs sources incluant le malade lui-même (Matthieu 9:22), les amis du malade (Marc 2:5) ou celui par qui Dieu opère la guérison lorsqu'il s'agit de cas de coma ou d'état d'inconscience (Matthieu 9:25). Il est possible que le manque de foi soit un obstacle à la guérison comme ce fut le cas des habitants de Nazareth avec Jésus (Marc 6:5-6).

Dans le Nouveau Testament, il y a deux types de foi. L'un concerne la foi qui sauve, celle qui est présente dans chaque croyant dont l'essence est relationnelle. Elle est « non pas une simple acceptation mentale de la réalité de l'œuvre rédemptrice de Dieu en Christ, mais elle implique une confiance personnelle en Jésus pour nous sauver ».<sup>18</sup>

Le second type est le don de la foi (1 Corinthiens 12:4, 7, 9). Ce type de foi « n'est pas pratiqué par tous les chrétiens, mais seulement par des individus sélectionnés », et « implique la conviction inébranlable que Dieu nous viendra en aide et nous délivrera par sa puissance qui opère des miracles. C'est le genre de foi qui peut "déplacer les montagnes" (1 Corinthiens 13:2) ». <sup>19</sup> Cette foi est spéciale en raison de l'ampleur du miraculeux qui s'y attache.

Dans la foi, la guérison peut être progressive plutôt qu'instantanée. Tout progrès devrait ainsi constituer une raison de louer le Seigneur. Comme David Lim le dit: « Réclamons avec fermeté la guérison totale, proclamons dans la pratique la guérison progressive ». <sup>20</sup> Dans le Nouveau Testament, il existe des cas où la guérison s'est faite après un certain temps, tel le cas de l'aveugle que Jésus a touché deux fois. (Marc 8:22-25) et les lépreux qui furent guéris après qu'ils aient quitté Jésus (Luc 17.14).

Le second principe pour se préparer aux miracles et aux guérisons est la pratique de la justice. Dieu dit à Salomon dans 2 Chroniques 7:14 que leur pays sera guéri s'ils se « détournent de leurs mauvaises voies ».

Le troisième principe de la préparation qui est la prière vient aussi de 2 Chronique 7:14, qui appelle également le peuple de Dieu à « s'humilier, prier et chercher ma face ».

Le quatrième principe est l'attachement à la Parole. Le lien entre la foi et la Parole apportant la puissance est clair dans Romains 10:17, où Paul enseigne que « la foi vient de l'écoute du message et que le message est entendu à travers la parole du Christ » (traduction libre). Bien que ce verset se trouve dans un contexte sotériologique, dans un sens plus large, il s'applique également à la guérison.

Le cinquième principe est la louange à Dieu. Comme le dit David Lim: « La louange nous aide à voir le monde selon la perspective de Dieu. La louange décharge le problème sur Dieu; c'est une étape de la foi anticipant le meilleur venant de Dieu. » <sup>21</sup>

Le sixième principe est la reconnaissance de la souveraineté de Dieu. Dans toute guérison, il y a une combinaison qui ne peut être comprise parfaitement sur cette terre. En premier lieu, il y a l'apport de la foi active par l'être humain, et en second lieu le choix souverain de Dieu. « Dieu n'a pas pourvu une échappatoire intellectuelle ni une apologie quand les miracles ne se produisent pas. Il n'a pas appelé l'église à défendre Son honneur. De même, il ne doit aucune explication lorsqu'une prière reste sans réponse. Les hommes ont des perspectives limitées, mais Dieu voit tous les facteurs, et fait toutes choses bonnes. Dieu est digne de notre confiance. Il ne peut pas trahir sa nature ni son peuple. » <sup>22</sup> Le but premier des miracles dans le livre des Actes ne consiste pas à démontrer que le croyant peut s'attendre à un miracle chaque fois qu'il passe par des difficultés. Il a été souligné que, au cœur même de ce récit qui regorge de miracles,

- 1) Pierre et Jean ont été arrêtés, emprisonnés et flagellés (4:1-8)
- 2) Étienne a été lapidé à mort (6:8-7:60)
- 3) Des chrétiens ont été persécutés (8:1-3)
- 4) Jacques a été exécuté (12:1,2)
- 5) Paul a été lapidé (14:19,20)

Selon William et Robert Menzies, « Plutôt que de se plaindre quand tous ne sont pas guéris, nous devrions nous réjouir quand survient quelque guérison. » <sup>23</sup> De manière générale, cette affirmation est vraie, mais dans un contexte spécifique de souffrance, elle n'apporte pas beaucoup de réconfort.

### **La guérison dans l'expiation**

Dans tout débat où l'on cherche à savoir si la guérison se fonde sur l'expiation, le point de départ devrait être Ésaïe 53:4-5 « cependant il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos douleurs ... par ses meurtrissures nous sommes guéris ». Il est d'abord important de noter dans ce passage, le concept de la rédemption substitutive par le contraste des pronoms « il/nous », « son/nos », (Ésaïe 53:4-6, 8, 11, 12). Puis la discussion se déplace vers Matthieu 8:14-17 qui fait référence au ministère de guérison de Jésus en concluant en ces termes: « Afin que s'accomplît ce qui avait

été annoncé par le prophète Ésaïe: Il a pris sur lui nos infirmités et s'est chargé de nos maux ». Faisant l'exégèse de cette portion, William et Robert Menzies relèvent d'importants points:

(1) le contexte est indiscutablement centré sur la guérison physique (Matthieu 8:16, « Il guérissait toute maladie »), et présente celle-ci comme l'accomplissement d'Ésaïe 53:4. Ainsi, la référence à l'accomplissement si importante dans l'Évangile de Matthieu est appliquée au ministère de guérison de Jésus.

(2) l'emploi par Matthieu des termes « infirmités » (*asthenia*) et « maladies » (*nosos*) dans Matthieu 8:17 désigne clairement la guérison physique. Le terme *nosos* se réfère toujours aux maladies physiques. Le terme *asthenia* se trouve seulement dans ce texte dans l'Évangile de Matthieu, mais ailleurs dans le Nouveau Testament, il se réfère aussi bien à la maladie.

(3) une comparaison de la citation d'Ésaïe 53:4 dans Matthieu avec la Septante est instructive. Matthieu n'a pas suivi la traduction grecque du texte hébraïque ...; il a plutôt donné sa propre compréhension du texte hébraïque ... « Sans tenir compte de la compréhension qu'Ésaïe avait de sa prophétie, Matthieu l'a comprise de façon messianique et l'a appliquée au ministère de guérison de Jésus. »<sup>24</sup>

Plutôt que de simplement voir la croix comme solution au problème du mal, il est préférable de la voir comme traitant, dans un contexte plus large, les problèmes de l'humanité, incluant le domaine spirituel, physique et émotionnel. Dans cette interprétation, Christ est le vainqueur de tout ce qui asservit et limite l'humanité, et la croix a une signification cosmique.

En considérant la guérison en rapport avec l'expiation, une question importante vient à l'esprit au sujet de la comparaison entre l'expérience du salut et celle de la guérison du croyant. L'expérience du salut semble être immédiate et complète sans aucune exception ou retard; l'expérience de la guérison, en revanche, semble être sporadique et limitée avec de nombreuses exceptions et retards. Selon William et Robert Menzies, « Dans la réalité, notre expérience des dimensions spirituelles du salut n'est pas aussi immédiate et complète que l'on pourrait le supposer. Le salut pourvu par Jésus notre Seigneur et Sauveur est progressive par nature (2 Corinthiens 3:18) ... D'après Paul, quand quelqu'un devient chrétien, il s'embarque dans un voyage de transformation qu'assure l'Esprit - un voyage qui est progressif par nature et culmine à la transformation ultime qu'est la résurrection du corps (1 Corinthiens 15:42-54). C'est pourquoi Paul parle du don de l'Esprit comme d'un dépôt, garantissant ce qui est à venir (2 Corinthiens 5:5). »<sup>25</sup>

## Miracles et guérisons dans l'Ancien Testament

(1) Introduction – « Car je suis l'Éternel qui te guérit. »

Pour beaucoup de chrétiens, le domaine du miraculeux, en particulier en ce qui a trait à la guérison divine, demeure inexploré. Même parmi les pentecôtistes et les charismatiques, qui mettent l'accent sur la guérison divine et autres interventions miraculeuses comme étant des aspects fondamentaux de la foi et de l'expérience chrétienne, celles-ci constituent un sujet mal compris tant sur le plan théologique que pratique. Beaucoup de recherches portent l'attention sur le ministère terrestre de Jésus et de ses apôtres, ce qui offre justement à l'église un modèle christocentrique à suivre pour ce qui concerne les miracles. Cependant, sans une prise en compte du contexte des Écritures juives, ces recherches peuvent être faussées. Le Pentateuque, la littérature poétique des sages et les prophètes contribuent chacun en apportant des concepts importants à l'exploration de la guérison divine. Ils apportent des nuances qui pourraient passer inaperçues lors d'une recherche limitée seulement aux évangiles et aux épîtres.

Exode 15:22-27 offre un excellent point de départ pour cette brève exploration des modèles et principes potentiels de la guérison divine au cœur de l'Ancien Testament. Dans ce passage, les Israélites nouvellement libérés, se trouvent en face des eaux de Marah. Le Seigneur les éprouve à cet oasis insolite, prenant des dispositions qui reflètent un aspect fondamental de son caractère:

« Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu observes toutes ses prescriptions, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées aux Égyptiens ; car je suis l'Éternel, qui te guérit. » (Exode 15:26).

Bien que ce verset s'applique aux plaies d'Égypte, le principe peut s'appliquer sur un plan plus large.

À Marah, Dieu se proclame comme *Yahweh Rapha* – « le Seigneur qui guérit ». Cette ordonnance promulguée avant même les dix commandements et le reste de la loi mosaïque, démontre la compassion incommensurable de Dieu pour son peuple et leur état de déchéance. Il préfigure également l'ultime accomplissement de cette compassion dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ.

## (2) *Rapha* - la nature holistique de la guérison et de la santé dans l'Ancien Testament

Le mot hébreu dans l'Ancien Testament que nous traduisons le plus souvent par le verbe « guérir », est le terme familier *rapha*. Selon Strong, le sens premier de *rapha* est réparer, (par piqûre) avec des connotations de « guérir, soigner, réparer, unifier ».<sup>26</sup> Cette définition est celle qui reste la plus connue dans les milieux évangéliques et pentecôtistes. Toutefois, dans son livre *Israel's Divine Healer*, Michael Brown plaide pour une traduction différente, qui d'après lui, refléterait une analyse plus minutieuse des données bibliques. Brown estime que *rapha* devrait se traduire par « restaurer, unifier » avec la connotation première de « guérir ».<sup>27</sup>

Cet argument reflète mieux la nature holistique de la guérison et de la santé dans la perspective des anciens Hébreux. Contrairement à la perspective matérialiste et compartimentée à laquelle adhèrent les chrétiens modernes face à la guérison divine (la guérison divine étant avant tout considérée comme physique ou spirituelle par nature), les anciens Israélites semblent avoir maintenu un point de vue beaucoup plus global dans leur compréhension. La santé et la guérison impliquent non seulement le physique, mais aussi les aspects liés au spirituel, au psychologique, au sociologique, à l'environnement et à la nation. Ce concept n'était pas une question mutuellement exclusive mais a plutôt été enraciné dans le caractère indivisible de Dieu et de l'homme tel qu'exprimé dans l'Ancien Testament (voir Exode 3:14 et Deutéronome 6:4). L'utilisation variée du mot *rapha* à travers l'Ancien Testament ne fait que confirmer cette hypothèse regroupant la guérison physique (2 Rois 20:5), la guérison spirituelle et psychologique (Psaumes 41:4 et Jérémie 3:22), la guérison de l'environnement (2 Rois 2:21) et la guérison nationale (2 Chroniques 7:14).

Ce point de vue holistique détenu par les anciens Israélites s'applique également à la maladie et à la souffrance humaine. Le péché, la maladie, les troubles émotionnels, les discordes, et les catastrophes naturelles ne sont pas considérés comme étant entièrement séparés dans leur nature. Au contraire, de nombreux cas de guérisons physiques par Dieu décrits dans l'Ancien Testament, en particulier dans le Pentateuque et les livres historiques, lient directement le péché à la maladie. Cette corrélation pourrait être appliquée à l'individu ou à la nation tout entière (voir Nombres 12 et 2 Samuel 24 à titre d'exemples). Lévitique 26 et Deutéronome 28 décrivent les afflictions physiques (les « malédictions ») qui frapperaient les Israélites s'ils n'obéissaient pas au Seigneur. Le roi Saül a été atteint de maladie mentale pour avoir rejeté avec arrogance les commandements de Dieu (1 Samuel 16:14-23). Le concept de péché personnel ou national conduisant à la maladie ou aux fléaux est souvent soutenue dans les Écritures juives et se reflète même dans le ministère terrestre du Christ (voir Jean 5:14). La préfiguration du Christ dans le chapitre 53 du livre d'Ésaïe démontre également ce point de vue holistique du péché et de la maladie, et de son remède ultime:

Certes, Il a porté nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs;  
Pourtant, nous l'avons considéré comme puni, frappé par Dieu, et humilié.  
Mais il était blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités;  
Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui,  
et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris (v. 4, 5)

## (3) Double modèle de la guérison dans l'Ancien Testament

Bien que les anciens Hébreux soutiennent généralement un point de vue plus holistique de la guérison et de la santé, l'Ancien Testament lui-même décrit deux modèles plutôt dichotomiques de l'intervention divine pour le bien-être personnel et national. Le premier modèle est mieux souligné dans le Pentateuque et peut être appelé le modèle lévitique de la guérison divine. Le péché et la maladie y sont intimement liés et la guérison divine est une conséquence directe des bénédictions issues de l'alliance. Ceci était particulièrement évident lorsqu'il s'agissait de la lèpre et d'autres maladies semblables. Lévitique 13 et 14 décrivent les diagnostics et les méthodes sacerdotales de la guérison de la lèpre et des conséquences personnelles pour une personne déclarée lépreuse. La santé et la longévité étaient les principales bénédictions pour les Israélites dans leur alliance avec Yahvé, et il en fut ainsi aussi longtemps

que les Hébreux sont restés fidèles à Dieu et à ses ordonnances. Le jugement divin concernant la maladie ou un fléau ne pouvait être remédié qu'après qu'une autorité désignée intercède en faveur de l'individu ou de la nation.

Le deuxième modèle, ou modèle prophétique, de la guérison divine est plus clairement développé dans les actions des prophètes. Contrairement à la tendance lévitique, qui souligne le lien entre le péché et la maladie, le modèle prophétique ne montre pas un tel lien. Le premier exemple de cela est la guérison de Naaman, le lépreux syrien (2 Rois 5:1-19). Naaman, un commandant de l'armée païenne, est décrit comme « grand et honorable » et « un homme d'une grande valeur ». Il est important de noter que nulle part dans ce passage, la lèpre de Naaman n'est attribuée au péché. En outre, la repentance personnelle n'est pas demandée ou exigée pour la guérison. Le prophète indique simplement à Naaman de se laver dans le fleuve du Jourdain sept fois (ce que fit Naaman, bien qu'à contrecœur), et il fut guéri. La résurrection du fils de la Sunamite (2 Rois 4:17 - 37) et la guérison du roi Ezéchias (2 Rois 20) renforcent également ce modèle de guérison.<sup>28</sup>

Ces deux modèles de guérison divine se manifestent dans le ministère terrestre de Jésus-Christ. Le modèle lévitique se voit lorsque Jésus guérit les lépreux (Matthieu 8:1-4), les dix lépreux (Luc 17:11-19), le paralytique (Marc 2:1-12), et lors de la guérison de l'homme à la piscine de Béthesda (Jean 5:1-15). Les guérisons du paralytique et de l'homme à Bethesda sont particulièrement poignantes dans ce sens que Jésus lie directement la guérison physique à la guérison spirituelle. Cependant, ce lien n'est pas toujours souligné dans le ministère de Jésus, et a même été réfuté à une occasion (Jean 9:1-12). Ainsi, les activités terrestres de Jésus témoignent également du modèle prophétique. La guérison du serviteur du centurion (Luc 7:1-10), la résurrection du fils de la veuve de Naïn (Luc 7:11-17), la guérison de l'homme à la main sèche (Matthieu 12:9-14), et la guérison de la femme atteinte de perte de sang (Matthieu 9:20-22) relèvent toutes du modèle prophétique, comme énoncé dans l'Ancien Testament.

#### (4) Implications pratiques

De ce bref examen de l'Ancien Testament, les chrétiens modernes peuvent découvrir les principes suivants:

- a) la guérison divine ne doit pas être reléguée aux seules interventions miraculeuses sur l'être physique d'une personne, mais doit être plutôt perçue de façon plus holistique. Les aspects psychologiques, spirituels, environnementaux, sociaux et nationaux de l'humanité devraient être explorés et soulignés.
- b) l'Ancien Testament ne décrit pas une seule personne en particulier comme guérisseur. Les prêtres et les prophètes étaient les autorités consacrées par lesquelles *Yahvé Rapha* pouvait remplir ses engagements d'alliance et son ministère de restauration sur la terre. Alors que les évangéliques et beaucoup de charismatiques affirment la croyance protestante du « sacerdoce de tous les croyants », le rôle des autorités consacrées (c.-à-d. les anciens - Jacques 5:14, 15) ne semblent pas s'étendre au-delà des dispositions de l'Ancien Testament. De la même manière, l'église moderne doit résister à l'étiquetage de tout individu comme « guérisseur » en donnant la primauté au Grand Médecin Lui-même.
- c) les deux modèles de la guérison divine devraient être pleinement explorés et compris par l'église moderne sans préférence particulière pour l'un ou l'autre. Dans le ministère terrestre de Jésus et dans les écrits du Nouveau Testament, le modèle lévitique est aussi présent que le modèle prophétique. Tout lien possible entre le péché et la maladie doit être soigneusement discerné. Les principes de la compassion, de la grâce et de la miséricorde doivent être mis en exergue lorsque des individus sollicitent la prière pour une maladie ou une infirmité.

## Les guérisons et miracles dans les Évangiles

### (1) Introduction

Jésus a accompli de nombreux miracles, comme transformer l'eau en vin, guérir le paralytique désespéré, multiplier les poissons et les pains, marcher sur la mer, calmer la tempête, et ressusciter les morts. Ses disciples ont également fait des miracles tels que guérir des malades, chasser les démons et ressusciter des morts.

Il est évident que le ministère terrestre de Jésus fut fortement marqué par la puissance surnaturelle de Dieu agissant positivement sur les vies. Il a également envoyé ses disciples après leur avoir ordonné de guérir les malades et de chasser les démons (Marc 6:7-13; Luc 9:1,2; 10:9, 17).

## (2) L'importance de la guérison dans le ministère de Jésus

La guérison du corps était au cœur même du ministère de Jésus. Son ministère de guérison était étroitement lié à son œuvre de salut et de pardon (Marc 2:5-12). À de nombreuses occasions, ses miracles en rapport avec les guérisons sont mis en parallèle avec sa prédication de l'Évangile (Mat. 4:23; 9:35, 36).

Il n'a jamais repoussé quelqu'un, mais a guéri quiconque le lui demandait (Matt.12:15; 14:14).

La maladie peut être le résultat de l'activité de Satan (Luc 13:16) ou celui de la présence du péché (Jean 5:14). De même dans l'enseignement de Paul sur la Cène du Seigneur dans I Cor. 11, il dit: « Car celui qui mange et boit sans discerner le corps (du Seigneur), mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre sont décédés. » (v. 29, 30). En d'autres occasions, par contre, la maladie n'est pas directement liée au péché, mais constitue plutôt une opportunité pour que Dieu soit glorifié (Jean 9:2, 3; Marc 2:12).

Matthieu, en nous écrivant à la lumière des événements de la croix et de la résurrection, nous présente Jésus comme le Messie et le Sauveur promis. Partant de l'Ancien Testament, il applique la prophétie d'Ésaïe 53:4 au ministère de guérison de Jésus : « Il a pris nos infirmités et a porté nos maladies (physiques) » (Matt.8:17).

Ce passage prend en considération la guérison des conséquences tant spirituelles que physiques de nos péchés. Il va au-delà du ministère terrestre de Jésus en ce qui concerne la guérison, se donnant plutôt comme un résumé de la mission messianique de Jésus, dont la croix est l'accomplissement ultime. Ainsi, le salut qu'apporte le Messie-Roi, inclut la plénitude physique et la guérison.

## (3) La foi

Les miracles et les signes ne produisent pas nécessairement la foi. Pendant le ministère de Jésus, ceux qui doutent (c.-à-d. les Pharisiens) s'évertuent à rationaliser chaque action surnaturelle qu'il faisait. La foi n'est pas fondée sur une abondance de miracles. Elle ne serait alors qu'une connaissance basée sur la perception sensorielle. Dieu fait davantage. La foi est suscitée par la Parole de Dieu. Elle se fonde sur une relation avec Jésus, et est le résultat de l'action de l'Esprit dans l'esprit de l'homme.

La guérison, au temps de Jésus, était un privilège pour ceux qui croyaient en lui. Jésus a dit à la femme qui avait des pertes de sang depuis douze ans: « ta foi t'a guérie » (Marc 5:34). À Nazareth, l'incrédulité a entravé la réception de la guérison (Marc 6:5, 6). Au pied de la montagne de la transfiguration, la guérison du garçon possédé d'un mauvais esprit nécessita une expression de foi à travers la prière et le jeûne (Mat. 17:14-20; Marc 9:29). Jésus demandait, dans la plupart des cas, une démonstration de la foi par la personne concernée avant de la guérir (Mat. 9:2; 9:27-29; Marc 10:52; Jean 4:50).

### **Les miracles et les guérisons dans le livre des Actes**

Le livre des Actes traite d'un certain nombre de sujets relatifs à la fondation de l'église. Les plus perceptibles sont : la croissance de l'église et ses modèles de leadership, l'émergence de la communauté des fidèles, l'enseignement ou doctrine, le tout étant fondé sur la vie, l'œuvre, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, et la continuité des manifestations de sa puissance et autorité par le Saint-Esprit, confirmant le message des dirigeants.

La croyance et la pratique des pentecôtistes du XXI<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne les miracles et la continuité des manifestations du surnaturel sont solidement enracinées dans les « nombreux... signes miraculeux et prodiges » qui ont caractérisé l'église en ses débuts.

## (1) La structure, le style et l'intention du livre des Actes

Le style littéraire du livre des Actes est généralement décrit comme un récit historique. Bien que l'auteur soit anonyme, il est couramment considéré qu'il s'agit de Luc, le médecin. Cet auteur se sert du style narratif, ce qui n'implique aucunement une diminution de la valeur de l'enseignement de l'ouvrage, mais plutôt un effort de mettre par

écrit, le lien entre le ministère de Jésus et l'œuvre de l'Esprit Saint à travers l'église pour l'accomplissement de la grande mission jusqu'aux parties les plus reculées du monde.

Comme récit historique, le livre des Actes ne devrait pas être perçu comme étant moins important que les parties exclusivement didactiques de l'Écriture. Au contraire, le texte est inspiré pour décrire l'histoire et conjointement y apporter intentionnellement, une signification plus profonde. Le narrateur a pris soin d'inclure l'histoire qui démontre au public du passé, et maintenant au lecteur moderne, que les miracles, les signes et les prodiges, ont été donnés pour glorifier Dieu et valider la proclamation de sa Parole, et en outre continuer d'être l'expérience normative de tous les croyants en tout lieu.

Le texte démontre des principes essentiels pour une église forte :

a) L'accréditation et la reconnaissance des apôtres et de l'église primitive émanent directement de l'ordre de mission de la Pentecôte par lequel l'église fut envoyée jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1:8).

b) La puissance que donne l'Esprit Saint constitue le fondement pour le ministère des miracles, cette même puissance qui s'est manifestée dans la vie et le ministère de Jésus-Christ Lui-même.

c) Le développement de l'église est une extension des multiples facettes du ministère du Christ. Ce développement découle de façon ininterrompue de l'ordre de mission donné par le Christ (1:8), suivi du revêtement de l'Esprit Saint, de la proclamation pleine d'onction et jusqu'à la formation d'une communauté unie, définie spirituellement, sinon géographiquement. Cette communauté spirituelle est caractérisée par le regroupement des croyants dans la communion fraternelle, le développement et l'appel des dirigeants, ainsi que par le lien des différents groupes locaux de croyants entre eux, à travers le ministère des apôtres et des dirigeants, les œuvres de bienfaisance et la solidarité doctrinale.

d) Tout au long du récit, les démonstrations de la puissance sont perçues comme faisant partie intégrante de l'expansion de l'église, toujours liées au ministère et à la proclamation de la parole.

## (2) La puissance dans l'évangélisation

Pour Luc, il y a un lien important entre l'évangélisation et le miracle. Le premier permet à l'évangéliste d'obtenir de prime abord une audience auprès des non-convertis, puis le miracle vient authentifier le message comme venant de Dieu. Ce même principe d'actes de puissance amenant les gens à Dieu est à l'œuvre dans notre monde d'aujourd'hui.

Selon William et Robert Menzies, « Le point de vue de Luc sur les signes et les prodiges est riche et complet. Il reconnaît clairement le rôle important que les miracles ont joué dans les ministères de Jésus et de l'église primitive. Son récit est rempli de références aux miracles. À presque toutes les occasions, il nous rappelle que la parole et le signe vont de pair. En outre, les signes et les prodiges dans la perspective de Luc devraient caractériser le ministère de l'église dans ces derniers jours (Actes 1:8; 2:19). Au regard de tout cela, Luc est un défenseur des signes et des prodiges. »<sup>29</sup>

Menzies ajoute une déclaration équilibrée nécessaire quand il dit : « L'attitude de Luc à l'égard des signes et des prodiges peut être décrite comme positive, mais non sans esprit critique. Ceci est très clairement souligné par l'accent qu'il porte sur la proclamation. Pour Luc, la première manifestation de l'Esprit n'est pas tant la puissance opérant des miracles, mais plutôt un témoignage audacieux et inspiré ». <sup>30</sup>

## (3) Approche du sujet

Cet examen repose principalement sur une enquête et une analyse afin de dégager la nature des miracles et les lieux où l'on rencontre ce terme, les mots qui lui sont associés, les principes évidents et les modèles attachés à ces démonstrations de puissance, enfin le but et l'effet de ces miracles.

Toutefois, il importe de relever les limites de l'enquête et de l'analyse. Abordée de façon isolée, l'analyse du sujet contribue parfois à détruire la confiance inébranlable dans les miracles. En se contentant simplement d'isoler, de fragmenter et de segmenter les données, on court le risque de dévaloriser les dimensions éthiques, mystiques et les dimensions touchant l'expérience qui sont essentielles à la réception de tout le conseil de Dieu. Comme le fait remarquer Brian McLaren, l'analyse moderne et la raison ont généralement fait montre d'une « antipathie à l'égard de tout mystère invisible qui ne peut être décomposé en des parties contrôlables ... ». Donc, une approche du livre des

Actes à travers l'analyse qui suit un principe de classification peut satisfaire les esprits modernes, mais ne garantit pas la manifestation des miracles parmi nous. En fait, ce fort penchant à ce genre d'analyse pourrait être l'une des pierres d'achoppement pour la manifestation des miracles parmi nous, car il reflète notre besoin de contrôler nos pratiques, d'être au contrôle du miracle ... en d'autres termes, d'être nous-mêmes aux commandes.

L'analyse doit être accompagnée d'une faim spirituelle, de la foi, de la dépendance de Dieu, et d'une volonté de voir au-delà des données pour découvrir les intentions et les convictions du révélateur.

Comme c'est le cas avec beaucoup de passages de l'Écriture, le livre des Actes n'est pas construit autour d'une approche analytique des miracles. La vision du monde de l'église primitive n'était pas non plus caractérisée par une décomposition et une analyse systématiques. Ils vivaient dans un monde qui intégrait le récit, les drames de la vie et l'expérience. Ceci est en contraste avec notre monde des Lumières qui a pendant des siècles dénigré ces approches de la réalité. Les membres de l'église primitive étaient beaucoup plus portés aux réalités des miracles, du mystère, de l'enthousiasme, de l'inspiration et de l'individualité. Elles sont devenues pour eux des clés de lecture de la connaissance et de la vérité.

La première approche, tant du côté des évangéliques que des libéraux modernes, met l'accent sur la recherche de la vérité à travers des méthodes rationnelles, de la logique, de l'objectivité et de l'analyse, bien que les évangéliques ne manquent pas d'attirer rapidement l'attention sur des résultats tout à fait différents. Tout cela pour dire que nous sommes tenus d'aborder la compréhension du miracle avec une approche qui prend en compte les domaines de l'esprit et du cœur. Il faut plus que l'objectivité scientifique pour céder la place à la démonstration de la Parole de Dieu, sa présence et sa puissance dans la vie de l'église. L'église profite certainement des avantages des acquis de la raison (Ésaïe 1:18), mais elle doit transcender l'apologétique du passé pour aspirer du fond du cœur aux signes et aux miracles, en reconnaissant que la vérité et la puissance existent au-dessus et au-delà du simple rationalisme.

#### (4) Quelques principes généraux associés aux miracles

a) 14:9 - La foi : À Lystré, Paul et Barnabas avaient rencontré un boiteux. Ayant observé cet homme, Paul vit qu'il avait la foi pour être guéri. La foi n'était pas la raison, ni la condition requise pour la guérison; mais elle a cependant motivé, poussé ou encouragé Paul à devenir un instrument de la grâce de Dieu.

Notez la réponse des gens de Lystré : « Les dieux sont venus jusqu'à nous sous une forme humaine » (v .11). Dans notre contexte moderne, nous aurions probablement répondu : « Nous devrions étudier cet événement, observer objectivement ce qui se passe vraiment; et si cela est significatif, nous allons alors construire une structure et une idéologie afin de reproduire et institutionnaliser ce type d'événement ». Dans le monde postmoderne, des observateurs pourraient être portés à dire : « Venez, célébrons le bien-être de cet homme. Nous ne savons pas comment cela est arrivé, nous savons juste qu'il est en bonne santé ».

Paul et Barnabas se sont servis de l'événement pour conduire les hommes à Dieu qui ne laisse personne sans un témoignage de sa personne.

#### b) La médiation de serviteurs humains

i) 15:12 - Paul et Barnabas racontent les miracles et les prodiges qui se sont produits chez les païens à travers eux.

ii) 16:18 – Paul reprend la femme à Philippes ... cela émane de son propre esprit, et a été soutenu par l'Esprit de Dieu.

iii) 19:11 Dieu a opéré des miracles extraordinaires par Paul. Il est cependant nécessaire de souligner qu'être un instrument par lequel les miracles se produisent ne se limite pas seulement aux hommes de Dieu de haut niveau comme Paul. Au contraire, étant donné notre croyance au sacerdoce de tous les croyants, tous les dons de l'Esprit peuvent être exercés par n'importe quel croyant. Apocalypse 1:6 déclare : « Il a fait de nous des sacrificateurs », et 1 Pierre 2:5 va dans le même sens en relevant que: « vous ... avez été édifiés pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce... ».

c) Témoignages impliquant des événements naturels pour atteindre des objectifs divins : (16:25) le tremblement de terre dans la prison à Philippiques.

d) Le ministère envers les personnes : À Éphèse (19:11,12), l'accent semble porter sur le service à des individus dans leurs besoins particuliers. Néanmoins, ici même, (19:17) « ...la crainte s'empara d'eux tous, et le nom du Seigneur Jésus fut exalté ». Le ministère exercé envers des personnes a eu un impact sur tout un groupe.

e) La relation entre les miracles et la prédication : les miracles accompagnent généralement la prédication.

La prédication ouvre-t-elle la voie aux miracles? La question présuppose que le rôle de la prédication est de créer un climat propice, ou de devenir un catalyseur pour la manifestation des miracles. De même que le livre des Actes ne met pas en évidence l'élaboration d'une théologie ou d'une doctrine des miracles, de même il ne montre pas que la prédication est destinée à produire des miracles. La prédication vise plutôt à amener à la conversion et à l'exaltation du Christ. Les miracles ne viennent que pour confirmer le message.

### **Les miracles et les guérisons dans les lettres de Paul**

Il serait bon de souligner que la clé pour comprendre les miracles et les guérisons dans la pensée et la pratique pauliniennes réside dans les mots i) puissance, ii) partiel et iii) contexte. *Parce qu'il* croyait résolument que le Royaume de Dieu portait essentiellement sur la manifestation de la puissance de Dieu (I Corinthiens 4:20), dont le point culminant est l'œuvre accomplie à la croix (I Cor. 1:24), Paul acceptait le fait que le miraculeux se manifesterait, et s'attendait donc à ce qu'il en soit ainsi au point d'être quasi habituel.

*Parce qu'il* reconnaissait que « nous voyons maintenant au moyen d'un miroir » (I Cor. 13:12) et que nous vivons entre deux temps où « le mystère de la piété est grand » (I Tim. 3:16), Paul ne formule pas (ni ne prédit catégoriquement) une formule grâce à laquelle ce pouvoir miraculeux serait toujours déclenché. Sur cette question, il a refusé de « mettre Dieu à l'épreuve », mais insiste plutôt sur le fait que la foi et la prière (comme manifestation concrète de la foi) doivent être exprimées (Éph. 3:16-17) comme conditions préalables et essentielles pour expérimenter la puissance miraculeuse de Dieu. Au-delà des manières variées par lesquelles le Seigneur a manifesté sa puissance dans sa propre vie et son ministère (comparer II Cor. 12:8-9 et 12:13), Paul parvient à la conclusion que, dans ce domaine (comme dans de nombreux aspects du royaume) nous ne « connaissons que partiellement » ses voies (I Cor. 13:9 a).

*Parce que* c'est l'Esprit de Dieu, et Lui seul, qui distribue universellement ces dons miraculeux de puissance (I Cor. 12:11), Paul a expérimenté (et enseigné) dans « diverses situations » (c.-à-d. fonctions, lieux et modes) la manifestation de la puissance miraculeuse de Dieu. Cette « diversité de situations » inclut le fait de voir la puissance de Dieu se manifester i) par des signes/prodiges/miracles exprimés par des personnes ou dans le cadre de leurs fonctions (II Cor. 12:12); ii) par les dons manifestés de façon continue au sein du corps (I Cor. 12:09 b & 10a), et iii) par sa propre faiblesse (II Cor 12:9). Voir ci-dessous sa « théologie de l'endurance ou de la souffrance ».

(1) La puissance de Dieu: Pourquoi dans la pensée et l'enseignement de Paul les miracles/guérisons étaient-ils attendus et acceptés?

Paul croyait non seulement que la croix représentait la manifestation ultime de la puissance de Dieu (I Cor. 1:21), mais il aspirait à ce que tous les croyants comprennent que l'aséité inhérente de Dieu (la puissance de la vie en Lui-même) peut réellement se manifester dans les circonstances concrètes de leur vie. Par exemple, dans sa première prière à Éphèse (1:19), il abandonne son mot favori « puissance » (*dunamis*), et combine trois mots: *energia* (libérer / déverrouiller), *kratos* (efficacité) et *ischys* (essence inhérente) pour exprimer son profond désir que... (v. 18) « leur homme intérieur soit illuminé » et (18b, 19), qu'ils comprennent comment l'Esprit de Dieu veut entièrement exercer (*energiea*) efficacement (*kratos*) l'essence même de sa puissance (*ischys*) chaque jour en eux comme en nous. Pourquoi ne nous attendrions-nous donc pas aux miracles, y compris ceux de guérison? À plusieurs reprises, Paul pria que tous les saints expérimentent les dons miraculeux de la révélation, la connaissance et la puissance (*dunamis*) au même degré que la puissance de résurrection que le Seigneur a expérimentée (voir I Cor. 12:6, 14:1, 5, 24, 39; Gal. 3:5. -14; Éph. 5:18; Col. 1:9-14).

Quand bien même ce concept de puissance a été utilisé par Paul, il n'est certainement pas limité à un ensemble de mots évoquant cette puissance. Cette puissance était si réelle dans son expérience qu'il l'a considérée comme étant à la fois complète et cosmique de par sa nature. Autrement dit, cette « puissance de l'Esprit » transforme miraculeusement tout ce qu'elle touche. Dans la pensée paulinienne, cela comprend : i) le pouvoir de sauver et d'apporter la vie - transformant le conformisme en des standards de sainteté et d'amour (Rom. 1:16, 5:12 - 8:39, 1 Corinthiens 1:18, 13:1-13; Éph. 3:16-19, 5:12), ii) la puissance contre « les dominateurs » (*kosmoskratoí*) du mal (Éph. 2:1-3, 4:27; 6:10-18), iii) le pouvoir de servir avec une force allant au-delà de ses propres capacités (Col. 1:28-29, I Tim 1:12, II Tim. 1:7; 2:1), iv) la puissance dans la faiblesse (II Cor. 1:8, 13:1-13, 12:9-10) et finalement, v) le pouvoir de recevoir et d'expérimenter des dons de guérisons physiques (Actes 14:8-18; 16:16-18, 19:11-12, 20:7-12 – Luc raconte les manifestations miraculeuses de cette puissance dans la pratique paulienne). Toute tentative de limiter cette puissance aux seules dimensions « spirituelles » de la vie, serait vue, dans la pensée paulinienne, comme une vision tronquée à la fois de la puissance de Dieu, et de la grande valeur que Dieu attribue au corps (I Cor 6:12-20). Ainsi, parce que la puissance de Dieu et le salut et l'expiation sont cosmiques par nature, Paul s'attend et adhère à la possibilité très réelle de la guérison physique et de la plénitude avant même « la victoire finale » – la parousie (I Thess. 4:14, I Cor. 15:42-44), moment où tout sera restauré.

(2) Les aspects partiels de la compréhension/expérience des miracles/guérisons dans la pensée/enseignement de Paul

Si le « pouvoir » (de l'Esprit de Dieu qui se manifeste) décrit la certitude avec laquelle Paul s'attend et accepte les miracles, le terme « partiel » peut être utilisé pour décrire sa compréhension de ce pouvoir surnaturel dans sa propre expérience et son ministère. Par exemple, tout en affirmant hardiment avoir été gratifié de la connaissance du surnaturel (la révélation) dans des choses telles que le mystère de la constitution de l'église (Éph. 3:1-13), Paul ne fait jamais étalage de telles paroles à propos des voies mystérieuses par lesquelles Dieu déploie son pouvoir de miracles dans le temps présent. Au contraire, dans le contexte de la compréhension et de l'utilisation des dons (charismes) de puissance (I Cor. 12-14), il continue d'utiliser les images de « pauvres miroirs flous » et de « connaissance partielle » (I Cor. 13:12). Dans la même veine et en harmonie avec l'enseignement de Jésus (Matthieu 7:21-23), il soutient que la présence (ou l'absence) des dons de puissance/miracles, dans l'expérience ne constitue pas nécessairement une « prédiction » ou une garantie (comme par magie) quelconque sur l'état spirituel de quelqu'un ou de sa destinée (voir II Thess. 2:9 où il avertit que « l'impie » opérera des « signes et des prodiges par le pouvoir de Satan »). Lorsqu'il fut pris pour un « dieu » à la suite d'une guérison miraculeuse physique à Lystré (Actes 14:8-18), Paul reprend ses soi-disant adorateurs, en leur rappelant que ce n'était pas une piété particulière qui avait déclenché cette manifestation de la puissance de Dieu. Au contraire, il affirme qu'il était bel et bien (*homopatheis*) - un homme de la même nature qu'eux, que Dieu utilise parfois de manière inexplicable. Cette « réticence respectueuse » à prétendre être en mesure d'expliquer les voies de Dieu sur les miracles/guérisons se reflète dans sa propre expérience. Dans Galates 3:1-5, il défie sans ambages l'église de poursuivre et de mûrir dans « la puissance de l'Esprit » (et non dans la chair). Il relève également dans la même lettre, à quelle épreuve son corps apparemment malade (*astheian tes sarkos*) était soumis, et comment il avait été accueilli par eux lors de sa première visite chez eux (Gal. 4:12-20). De même, tout en élaborant sous l'inspiration concernant sa capacité à opérer des « prodiges et des miracles authentiques » (II Cor. 12:13), il décrit dans le passage précédent comment tout en étant un instrument de miracles, il vit avec une « écharde dans la chair » (*skolops tas sarx*). Il a cependant demandé à trois reprises d'être libéré de cela. En résumé, Paul reconnaît qu'entre la « victoire assurée » de la Croix/Résurrection (I Thess. 4:14) et « la victoire complète à la Parousie » (I Cor. 15:42-52), il y aura toujours un certain degré de mystère et de compréhension partielle de la façon dont la puissance surnaturelle de Dieu se déploie dans les miracles et la guérison. Pour Paul, prétendre quoi que ce soit d'autre ferait de son Dieu un Dieu trop petit!

(3) Contexte où les dons de miracles/guérisons (puissance de Dieu) se manifestent dans l'expérience et l'enseignement de Paul

Parce que, dans la pensée paulinienne, c'est seulement par l'Esprit créateur et tout-puissant que les dons miraculeux de puissance sont distribués (I Cor. 12:11), il n'est donc pas surprenant que les manifestations de ce pouvoir soient perçues dans divers « contextes » (c.-à-d. fonction, ministère, lieu, mode, etc.)

L'un de ces « contextes » se trouve dans l'apostolat/ ministère et service de Paul lui-même. Comme avec les autres apôtres de la première heure (Matthieu 10:18, Marc 6:13, Luc 9:8), Paul a expérimenté des « miracles

d'authentification, des prodiges et des œuvres de puissance », et les considérait comme des « signes d'un véritable apôtre » (II Cor. 12:12, Rom. 15:18-19). Il n'a cependant pas réuni ces « signes » comme une preuve évidente ou un argument pour soutenir son orthodoxie ou son état spirituel. Il ne s'en est pas servi non plus comme principal preuve pour « accréditer l'Évangile ». Plutôt, il les présente simplement comme « des expressions concrètes » de la puissance de la Parole qui avait été prêchée, qui invite à la repentance et à une réponse empreinte de foi; (voir le cas de la conversion de Sergius Paulus dont il est dit dans Actes 13:12 : « Quand le proconsul vit ce qui était arrivé, il crut, *vivement frappé de la doctrine* du Seigneur ». Ainsi, comme à l'accoutumé, Jésus refusa d'utiliser les signes comme preuve évidente (Marc 8:11-12, Mat. 12:38-39), Paul répondit à la demande incrédule d'avoir un signe, en persistant à prêcher « la puissance de Dieu » (le Christ crucifié) à ceux qui exprimaient un réel désir de le recevoir.

Alors que Paul, dans ses propres lettres, fait peu cas de lui-même comme faisant des miracles et apportant la guérison (*iatros*), si ce n'est les mentions ci-dessus, Luc confirme quant à lui que ses activités dans ce domaine font partie intégrante de son apostolat. Sept fois dans les Actes (13:4-12, 14:8-18, 16:16-18, 19:11-12, 19:20, 20:7-12, 28:7-10), Paul est dépeint comme celui qui opère des miracles ou des guérisons et trois fois (9:08 ss, 16:25-34, 28:3-6), il est perçu comme un bénéficiaire ou l'objet de miracles. L'affirmation de la littérature cessationniste selon laquelle les miracles de Paul s'estompent dans la dernière partie des Actes, ignore le contexte des Actes 21-28 (où Paul est principalement emprisonné), et le fait que, lorsqu'il fut libéré, il joua un rôle en vidant pratiquement l'île de Malte de ses malades (Actes 28:9). Cette même école de pensée met beaucoup l'accent sur le fait que dans ses dernières lettres Paul démontre une « apparente incapacité ou un refus » de guérir ses amis Éphroditte (Phil. 2:27-30), Timothée (I Tim. 5:23) et Trophime (II Tim. 4:20). A partir de ces études de cas, ils plaident pour une décroissance ou une disparition des « signes de puissance », au fur et à mesure que le ministère de Paul et l'ère apostolique parviennent à leur fin. Cette approche « par des évidences » des « dons de puissance », cependant construite principalement sur un « argument basé sur le non-dit » dénote une ignorance de la nature très sélective et le caractère « ciblé de la manière dont sont présentés les thématiques » dans la littérature paulinienne. Ces tenants soutiennent que, parce que les malades sont mentionnés (sans que des conclusions didactiques en soient dégagées), et qu'il n'est pas question des « œuvres de puissance », alors, les jours des miracles ou des guérisons sont choses du passé. De telles allégations peuvent donner lieu à la réplique suivante : puisque le sacrement de la Sainte Cène n'a été mentionné que dans la première lettre aux Corinthiens, alors il a sans doute pris fin! En outre, la mention positive des méthodes médicinales naturelles de guérison (I Tim 5:23) et les considérations affectueuses : le « médecin bien-aimé » (c.-à-d. litt. *iamatron* - guérisseur) à l'endroit de Luc (Col. 4:14, Actes 27:3ss), ne signifient pas nécessairement l'absence de l'exercice des « dons de puissance » par Paul, mais peut être simplement une reconnaissance par l'apôtre que la guérison « miraculeuse » et celle qui vient de la médecine « naturelle » ne sont pas opposées, mais peuvent fonctionner à certains moments « en tandem ».

À travers ses lettres aux églises, Paul souligne clairement que « les occasions » de la manifestation des œuvres de puissance/miracles/guérison ne sont pas limitées ou n'ont pas pris fin avec le ministère apostolique des débuts. Au contraire, à l'absence des premiers apôtres, ces œuvres pourraient/devraient être recherchées et pratiquées par d'autres personnes que Dieu a expressément dotées de ces dons à cette fin.

Ainsi, dans le passage familier de I Cor 12:7-11, 27-30, « le don d'opérer des miracles » (litt. « acte de puissance » - *energian dunamis*) et les « dons de guérisons » (*charismata iamaton*) sont présentés comme étant disponibles pour tous les membres du corps, sur une base régulière parallèlement à d'autres dons de services surnaturels accordés par Dieu (Rom. 12:6-8; I Cor. 12:27-30). Dans ce contexte, l'opération des miracles se distingue de la guérison, ce qui indique que cela prend en compte à la fois les exorcismes et d'autres interventions par nature. Bien que l'analyse approfondie de la nature de ces « dons de puissance » tels que présentés n'entre pas dans la thématique de cette étude, on peut conclure que l'idée maîtresse de la pensée de Paul au sujet de ces dons se résume dans ces points: i) les dons sont souverainement et diversement distribués seulement par l'Esprit (vs. 11 et 18), ii) les posséder ne constitue en rien un statut de supériorité spirituelle ou d'élitisme chez les croyants (vs 14-17), iii) leur utilisation est principalement pour le bien/l'édification du corps (12:7, 14:26) et iv) ils sont censés être plus « intermittents », que possédés de façon permanente (c.-à-d. donnés pour des occasions spécifiques et différentes) de sorte que les membres qui les exercent n'ont pas à les posséder ou en exercer à chaque occasion (12:19, 29 ; 14:26-30). L'attente de Paul de voir l'expression continue de ces actes de puissance miraculeuse traverser le cours de l'histoire de l'église est en outre soulignée dans des passages comme I Cor. 1:4-8; Phil 1:5-10, et I Thess. 1:5-8, 5:11-23. Ajoutons à cela le contexte de la déclaration de Paul dans Rom. 11:29 [que les dons - *charis* - et l'appel de Dieu sont

irrévocables]; Paul souligne ici comment les hommes n'ont pas su recevoir l'appel ou les charismes de Dieu, vraisemblablement parce qu'ils en ont écarté la possibilité, et non à cause d'un retrait sans appel de ceux-ci de l'histoire. Paul semble malheureusement avoir tout simplement anticipé le danger d'un quasi-déisme intellectualisé dans le corps, où beaucoup embrasseront « une forme extérieure de piété », tout en niant ce qui en fait la puissance (*dunamis*) (II Tim. 3:5).

Alors que Paul croyait et enseignait que la puissance miraculeuse de Dieu pouvait être « rangée » aussi bien dans le ministère des apôtres que dans celui du corps de manière continue, il rejeta toute « attitude triomphaliste » face à la maladie et la guérison, qui consisterait à voir ceux qui sont « faibles » ou « malades » comme des personnes n'expérimentant jamais cette puissance dans leur vie. Il a plutôt expérimenté et écrit à la troisième personne au sujet de la puissance de Dieu - la puissance dans la faiblesse (en particulier II Cor 12:1-10.)! Comparant son corps à un vase d'argile dans sa fragilité (II Cor. 4:7), Paul était tristement conscient de la fragilité actuelle et des limites de son existence humaine. Cette prise de conscience ne l'a cependant pas amené à en déduire qu'il était nécessairement « défaillant dans la foi ou par rapport à la guérison ». Cela l'a plutôt servi dans son élaboration d'une « théologie de la souffrance », qui soutient que « quand je suis faible c'est alors que je suis fort » (II Cor. 12:10). À cause de sa propre expérience de « l'écharde dans sa chair » (II Cor. 12:1-10), Paul en est venu à la conviction qu'on peut espérer en la puissance miraculeuse de Dieu et l'expérimenter tout aussi bien sous sa forme d'intervention instantanée pour délivrer de la maladie, que sous sa forme de puissance surnaturelle à long terme pour soutenir pendant la maladie et aider à traverser l'épreuve. Ceci l'a rendu apte à mieux apprendre en retour certaines leçons sur la discipline face aux actions différées du Seigneur dans sa vie. En réfléchissant à cette expérience, Paul voit la puissance de Dieu (*dunamis*) déployée (v. 9), non seulement dans sa précédente expérience où il a été instantanément « guéri », mais aussi dans son être miraculeusement guéri de l'esprit de fierté (*phusioo* vs 7) et de la tentation d'autosuffisance dans son service/ministère (vs. 9-10). Ces changements « plus que naturels » apparaissent, conclut-il, en raison de la puissance miraculeuse (*dunamis*) du Christ demeurant en lui (12:9 b), ne produisant rien de moins qu'un miracle au même titre que celui de recouvrer la vue (Actes 9:09 ff), ou d'être sauvé d'un serpent (Actes 28:3-6). Dans son expérience de cette action de la puissance de Dieu, Paul découvre que l'on peut vivre simultanément dans la « puissance de la résurrection et de la communion de ses souffrances », et qu'il n'y a pas de contradiction dans ces termes (Phil. 3:9-10).

#### (4) Implications et conclusions

Dans une culture imprégnée de la pensée postmoderne et de subjectivité, il est tentant de recadrer notre pensée et notre pratique concernant la puissance de Dieu par les miracles et les guérisons sur la base de nos propres expériences subjectives, plutôt que sur un réexamen approprié de l'Écriture. Nous espérons que ce bref aperçu des données bibliques à partir de la perspective paulinienne nous aide à entendre une fois de plus l'avertissement de Paul aux Galates (3:3), et à tenir compte : «Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant finir par la chair ? », abandonnant ainsi les méthodes miraculeuses de Dieu et tentant de terminer notre parcours simplement dans la faiblesse de la chair? Paul s'est attaché à une perspective meilleure et biblique! Il s'agit de s'attendre, dans une humble attitude consciente de la partialité de notre compréhension, à ce que Sa puissance descende en nous, puissance qui nous délivre et nous soutient dans nos faiblesses.

#### **Le timing des miracles et des guérisons**

L'Écriture parle de la volonté du Seigneur en termes de sa puissance et de sa volonté de guérir Son peuple. Dans Exode 15:26 Dieu parle de Lui-même comme *Jéhovah Rapha*, le Dieu qui guérit, puis dans le Psaume 103:3, David proclame également l'étendue du pouvoir de guérison de Dieu en écrivant : « Il pardonne tous tes péchés et guérit toutes tes maladies ». L'étendue de la puissance de Dieu et sa volonté de guérir est présentée avec autant de certitude que sa puissance et sa volonté de pardonner les péchés. D'ailleurs, Jacques enseigne dans 5:14 que les croyants peuvent s'attendre à la guérison divine en réponse à la prière par la foi. Il affirme que « ... la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ».

Ces références ainsi que beaucoup d'autres, invitent clairement les chrétiens à croire en Dieu pour être guéri. Ceci inclut la guérison sur le plan naturel, médical et surnaturel. Sur le plan naturel, Dieu a placé dans la création un potentiel de récréation et de guérison. Médicalement, les découvertes qui permettent de soigner les maladies, de guérir les blessures et prolonger la vie naturelle viennent aussi de la grâce de Dieu. Surnaturellement, il y a aussi des

moments où Dieu fait irruption dans nos vies, interrompt le cours d'une loi naturelle ou d'une circonstance, et accomplit un miracle. Compte tenu des invitations bibliques à s'attendre à des miracles de guérisons surnaturelles, comment peut-on expliquer l'apparente contradiction qui survient dans les cas où des chrétiens n'expérimentent pas la guérison au cours de leur vie naturelle? Même l'apôtre Paul a témoigné qu'il vivait dans une condition persistante qu'il appelait son « écharde dans la chair » (2 Corinthiens 12:07). Certains croyants meurent prématurément pour cause de maladie bien que la prière fervente et fidèle ait été faite en leur faveur, et que chaque conseil biblique ait été respecté. Cette apparente contradiction peut-elle être résolue?

La réponse à cette question dépend de notre compréhension de l'ultime plan de rédemption de Dieu, conçu spécialement pour les êtres humains vivant dans une création déchue. Les événements dans le jardin d'Éden ont radicalement changé les intentions initiales de Dieu et ont mis en marche un prestigieux plan pour notre rédemption. Jésus-Christ a été choisi « avant la création du monde » (1 Pierre 1:20) pour apporter une solution aux nombreux problèmes causés par le péché, principalement la maladie et la mort. La rédemption est cependant un processus qui ne s'achève pas au cours de la vie du croyant sur terre. Il s'agit plutôt d'un processus conçu par Dieu, qui s'étend au-delà de la vie sur la terre, et donne de l'espoir face à bien de situations humaines désespérées. Le cours de la vie commence souvent par le jour de la naissance et prend fin à la date de décès. L'Écriture propose cependant une définition bien différente. La vie humaine commence à la conception, créée à l'image de Dieu. L'existence de la personne créée se perpétue même au-delà de la vie terrestre et tout au long de l'éternité intemporelle.

La certitude de la guérison physique complète devient claire lorsque les limites de la durée de vie sont éliminées. Paul, dans 1 Corinthiens 15 fournit la clé pour comprendre la volonté de Dieu touchant la guérison quand il donne des explications sur la mort. Dans les versets 13 et 15, il se réfère à ceux qui sont morts en Christ comme ceux qui sont « endormis ». Il enseigne ensuite dans le chapitre que lors de l'enlèvement de l'église, il y aura un grand rassemblement. Les morts en Christ ressusciteront et seront réunis, esprit et corps, pour vivre la plénitude et l'accomplissement entier de la rédemption. En ce temps-là, chaque croyant découvrira tout ce à quoi Dieu a pourvu par le sacrifice du Seigneur Jésus-Christ. Finalement, il « ressuscitera » tout croyant « endormi », quel qu'en soit la cause ou le moment du décès. C'est l'accomplissement total du merveilleux plan de Dieu pour racheter le monde.

Aujourd'hui encore, il existe de nombreux exemples témoignant de Dieu apportant la guérison surnaturelle à son peuple, et qui continue tout aussi bien d'agir providentiellement à travers la guérison naturelle et médicale. Quand un croyant ne connaît pas la guérison au cours de sa vie terrestre, le plan parfait de la rédemption du Seigneur offre encore de l'espoir. Une plénitude totale sur le plan physique, émotionnel et spirituel est assurée pour l'éternité.

Le théologien norvégien Ole Hallesby a écrit cette prière à l'égard de la guérison divine :

*« Seigneur, si c'est pour ta gloire, guéris immédiatement. Si cela va te glorifier davantage, guéris progressivement; si cela va te glorifier plus encore, puisse ton serviteur rester malade pour un certain temps, et si cela glorifie ton nom davantage encore, rappelle-le auprès de toi dans le ciel. »*

Bien que parfois la maladie demeure, un jour chaque chrétien connaîtra la plénitude qui sera le résultat final du sacrifice de Jésus. Jusqu'à présent, seul le Seigneur comprend les questions se rapportant à la vie et à la mort. Il transcende le temps et l'espace. Il est au-delà de l'horloge et du calendrier. Indépendamment de nos expériences sur la terre, y compris la mort inévitable, nous pouvons avoir la certitude que le Seigneur est notre Celui qui nous guérit! Son plan de rédemption garantit cela. C'est juste une question de temps.

### **Les miracles et les guérisons aujourd'hui**

La question cruciale de départ est celle-ci : Pourquoi aujourd'hui, dans notre ministère en Amérique du Nord, nous n'expérimentons pas une démonstration plus étendue des miracles, y compris les dons de guérison? Voici certaines réponses négatives possibles :

- a. les facteurs sociétaux, y compris le matérialisme et le rationalisme moderne;
- b. les périodes antérieures d'incohérence, de manipulation et d'abus;
- c. le cynisme générationnel, parfois justifié;

- d. les définitions programmatiques du succès. Peut-être sommes-nous plus en harmonie avec nos programmes et nos talents que nous n'apprécions les attributs de Dieu et ses desseins empreints de grâce envers nous;
- e. la pénurie actuelle de prédication sur ce sujet;
- f. la peur : « Qu'advient-il si le miracle ne se produit pas? »;
- g. l'incrédulité.

Quelques réponses positives possibles :

- a. La volonté de Dieu (voir la prière de Hallesby ci-dessus)
- b. Le timing de Dieu

Bien que nous reconnaissons les raisons de l'absence de miracles aujourd'hui, il est d'autant plus important de reconnaître la nécessité de ces miracles dans notre ministère contemporain. Bien que nous reconnaissons tous la nécessité d'un réveil spirituel dans notre nation, et prêchions sur la transformation du cours de l'histoire, il y a peu de preuves qui indiquent que notre prédication entraîne un tel effet. Nous avons essayé de convertir le monde à travers une présentation intellectuelle et par toutes sortes d'arguments, mais le monde ne nous a pas crus. La plupart des Canadiens croient que l'église est soit totalement dépassée ou que le christianisme constitue une religion parmi tant d'autres dans le monde. La plupart des Canadiens croient qu'il existe de nombreux chemins qui mènent à Dieu.

Nous avons besoin de poser la question : « Que faut-il pour qu'un musulman pieux, un hindou ou un athée accepte Christ comme son Sauveur? ». Il faudra davantage que notre prédication et nos programmes musicaux. Il faudra une démonstration de la puissance de Dieu. Quand Jean-Baptiste envoya ses disciples à Jésus, cherchant à savoir s'il était le Messie, Jésus n'a pas donné une réponse théologique. Au contraire, Il a dit : « Dites à Jean ce que vous entendez et voyez ... les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est prêchée aux pauvres... ». À cause des miracles, Jean allait comprendre! En outre, dans Actes 8 ils crurent au message de Philippe grâce aux miracles.

Alors que nous refusons de changer notre position doctrinale sur le salut, même si certaines personnes pour qui nous avons prié ne sont pas parvenues à une connaissance de Jésus-Christ qui sauve, il semble que nous ayons plus de facilité à faire marche arrière en ce qui concerne la guérison, juste parce que quelques-uns pour qui nous avons prié n'ont pas été guéris. Nous ne prêchons pas la guérison parce que les gens ne sont pas guéris; mais plutôt, parce que les gens ne sont pas guéris, alors nous ne prêchons pas la guérison.

La bonne nouvelle de l'Écriture, est que, dans le cadre de son souverain dessein, la volonté de Dieu est de guérir les malades. Jacques 5 dit, « QUELQU'UN est-il malade... la prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera ». Dans Jean 14:12, Jésus dit que celui qui a la foi en Lui ferait aussi les œuvres (c.-à-d. les miracles) qu'il a faites. Il a en outre déclaré que ceux qui croient en lui, feront des œuvres encore plus grandes que lui. Comment est-ce possible? Il répond ainsi : « ... parce que je m'en vais au Père ». Aujourd'hui, il rend capable ceux qui croient en Lui, pour qu'ils accomplissent des œuvres plus grandes à cause de l'Esprit Saint (l'Aide, l'Esprit de Vérité) qu'il a envoyé (Jean 14:16,17).

La vérité simple et puissante est que plus nous prions pour les gens, plus nous les verrons guéris. Nous devons reconnaître qu'il nous appartient d'obéir. Les résultats ne dépendent pas de nous, mais nous avons la responsabilité de prier. La foi doit être édiflée de manière à encourager l'accomplissement de miracles authentiques dans ces temps modernes. La foi engendre la foi - les miracles et les guérisons sont mises en évidence par la foi; ainsi les miracles et les guérisons engendreront également d'autres miracles et guérisons. Les témoignages sur des miracles authentiques à la fois sous forme écrite et verbale constitue la clé d'une foi forte.

La majorité des récits du livre des Actes montre que la prédication tend à précéder les miracles, et que les signes « suivent » ensuite. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas. Le jour de la Pentecôte, la manifestation du parler en langues a précédé l'explication publique que Pierre en a donnée. En outre, comme Tommy Reid l'a souligné, les pasteurs ont par-dessus tout, un rôle primordial d'annoncer la vérité : « Le rôle du pasteur est d'être un canal de la présence, et dans l'atmosphère de la présence, de proclamer la vérité ». Les pasteurs doivent cultiver la présence de

Dieu dans les rassemblements de l'église. Les dirigeants peuvent aider à accueillir la présence de Dieu, afin que les croyants se rendent compte que Dieu est parmi eux. Les croyants peuvent être assistés pour reconnaître que la manifestation de la présence de Dieu est une occasion pour Dieu de montrer sa puissance. Nous désirons à la fois que le message soit bibliquement correct et que la présence de Dieu soit manifestée.

Comment le chrétien peut-il donc se préparer à être porteur de la présence de Dieu plutôt qu'être juste un proclamateur de la vérité biblique? Voici quelques façons d'y parvenir :

a) par sa propre vie de prière. Le chrétien doit être une personne qui sait ce que signifie « cultiver personnellement sa relation avec Dieu dans la prière et en s'attendant à lui ».

b) par la pratique de la prière avant le service du culte qui implique une attente réelle en Dieu et pas seulement un pré-service de petits groupes de participants professionnels tout excités.

c) par son sens des priorités. Le chrétien doit savoir que sa priorité est de dépendre de Dieu et de l'inviter à être personnellement présent, non pas comme une décoration à un culte soigneusement planifié, mais comme la raison essentielle pour laquelle le culte a été préparé.

d) par son attitude. Le chrétien doit chercher à avoir une attitude en lui-même / elle-même qui désire et valorise la présence de Dieu par-dessus tout.

e) par son intentionnalité. Le chrétien doit intentionnellement mettre continuellement de côté les questions urgentes pour celles qui sont prioritaires.

f) par la sainteté personnelle. Le chrétien doit être celui qui a répondu à la voix de Dieu : « Soyez saints, car je suis saint ». Ce genre de sainteté est moins marquée par le fait de poursuivre ou d'éviter certaines activités que par la conscience de qui Dieu est et de sa nature; elle produit la gratitude personnelle des serviteurs pour le fait que nous pouvons être comme lui et être animés du désir de lui ressembler davantage.

g) par la dépendance du Saint-Esprit. Paul a reconnu qu'il est venu « dans un état de faiblesse » (de dépendance) et avec une démonstration de la puissance de l'Esprit. (I Cor. 2:3,4).

Il en résulta la foi chez ses auditeurs – non pas une foi qui reposerait sur la qualification professionnelle, l'aptitude ou la puissance de l'homme, mais sur la puissance de Dieu. Le serviteur de Dieu qui est sensible à l'Esprit Saint est celui qui a appris à faire objectivement la différence entre la dépendance de soi, de ses capacités et autres, et la dépendance de Dieu, sa Parole et ses promesses.

## **Conclusion**

Les Écritures continuent d'être notre guide infaillible en matière de foi et de pratique. Comme il a été démontré dans le présent article, les miracles et les guérisons occupent sans aucun doute une place certaine dans les Écritures. Puisque Dieu ne change jamais, nous croyons qu'aujourd'hui encore, les miracles et les guérisons peuvent se produire et se produisent effectivement. En même temps, si les miracles et les guérisons ne se produisent pas aujourd'hui en accord avec nos prières, nous nous reposons alors sur le caractère du Père céleste qui est seul rempli de sagesse et d'amour.

## Notes

- <sup>1</sup> Little, Paul E, *Know Why You Believe* (Chicago: Inter-Varsity Press, 1969) p. 59.
- <sup>2</sup> Aker, Benny C. and McGee, Gary B., *Signs & Wonders in Ministry Today* (Springfield: Gospel Publishing House, 1996) p. 21.
- <sup>3</sup> Horton, Harold, *The Gifts of The Spirit* (Springfield: Radiant Books, 1975) p. 105. **(En français: *Les dons de l'Esprit*, Éditions Viens et Vois – [www.diffusion-vie.com](http://www.diffusion-vie.com))**
- <sup>4</sup> Aker, Benny C. and McGee, Gary B., *Signs & Wonders in Ministry Today* (Springfield: Gospel Publishing House, 1996) p. 62.
- <sup>5</sup> Richards, Lawrence O., *Expository Dictionary of Bible Words* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1991) p. 444.
- <sup>6</sup> Aker, Benny C. and McGee, Gary B., *Signs & Wonders in Ministry Today* (Springfield: Gospel Publishing House, 1996) p. 23.
- <sup>7</sup> Richards, Lawrence O., *Expository Dictionary of Bible Words* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1991) p. 445.
- <sup>8</sup> Horton, Harold, *The Gifts of The Spirit* (Springfield: Radiant Books, 1975) p. 108.
- <sup>9</sup> Burgess, Stanley M. and McGee, Gary B. (Eds.), *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1993) p. 350.
- <sup>10</sup> Richards, Lawrence O., *Expository Dictionary of Bible Words* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1991) p. 329.
- <sup>11</sup> Burgess, Stanley M. and McGee, Gary B. (Eds.), *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1993) p. 352.
- <sup>12</sup> Holdcroft, Thomas L., *The Holy Spirit* (Abbotsford: CeeTec Publishing, 1999) p. 153.
- <sup>13</sup> Horton, Stanley, *What the Bible Says About the Holy Spirit* (Springfield: Gospel Publishing House, 1976) p. 275. **(En français, *La Bible et le Saint-Esprit*, Éditions Vida - [www.diffusion-vie.com](http://www.diffusion-vie.com))**
- <sup>14</sup> Ramm, Bernard, *Protestant Christian Evidences* (Chicago: Moody Press, 1971) p. 132.
- <sup>15</sup> Burgess, Stanley M. and McGee, Gary B. (Eds.), *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1993) p. 352.
- <sup>16</sup> Ibid., p.353.
- <sup>17</sup> Gee, Donald, *Concerning Spiritual Gifts* (Springfield: Gospel Publishing House, 1972) p. 45. **(En français, *Les dons spirituels*, Éditions Viens et Vois – [www.diffusion-vie.com](http://www.diffusion-vie.com))**
- <sup>18</sup> Aker, Benny C. and McGee, Gary B., *Signs & Wonders in Ministry Today* (Springfield: Gospel Publishing House, 1996) p. 76.
- <sup>19</sup> Ibid., p.76.
- <sup>20</sup> Lim, David, *Spiritual Gifts* (Springfield: Gospel Publishing House, 1991) p. 292.
- <sup>21</sup> Ibid., p. 293.
- <sup>22</sup> Aker, Benny C. and McGee, Gary B., *Signs & Wonders in Ministry Today* (Springfield: Gospel Publishing House, 1996) p. 72.
- <sup>23</sup> Menzies, William W. and Menzies, Robert P., *Spirit and Power* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House,

2000) p. 168.

<sup>24</sup> Ibid., pp. 166,167.

<sup>25</sup> Ibid., pp. 163,164.

<sup>26</sup> Strong, James, *The New Strong's Complete Dictionary of Bible Words* (Nashville: Thomas Nelson Publishers, 1996) p. 522.

<sup>27</sup> Brown, Michael L., *Israel's Divine Healer* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1995) p. 29.

<sup>28</sup> Ibid., pp. 105-112.

<sup>29</sup> Menzies, William W. and Menzies, Robert P., *Spirit and Power* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 2000) p. 152.

<sup>30</sup> Ibid., p. 152.

## **Bibliographie**

Aker, Benny C. and McGee, Gary B. *Signs and Wonders In Ministry Today*. Springfield, MO: Gospel Publishing House, 1996.

Brown, Alexandra. *The Gospel Takes Place – Paul's Theology of Power in Weakness*. Interpretation, Vol. 52, pg. 271-281, Summer 1998.

Brown, C. (ed). *The History of the New Testament Theology*. Vol. 2, Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 1977.

Brown, Michael L. *Israel's Divine Healer*. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 1995.

Buller, C. *Healing Hope: Physical Healing and Resurrection Hope in the Post-Modern Context*. Journal of Pentecostal Theology Vol. 10 No. 2, April 2002 pg. 21-28.

Burgess, Stanley M. and McGee, Gary B. (eds). *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 1993.

Derickson, G.W. *The Cessation of the Charismata of Healing Ministries in Paul's Ministry*. Bibliotheca Sacra, Vol. 155, pg. 299-315.

Fee, Gordon. *Paul, the Spirit and the People of God*. Peabody, MA: Hendrickson Publishers, 1996.

Gee, Donald. *Concerning Spiritual Gifts*. Springfield, MO: Gospel Publishing House, 1972.

Geisler, Norman L. *Miracles and the Modern Mind: A Defense of Biblical Miracles*. Grand Rapids, MI: Baker Book House Company, 1992.

Hawthorne, Gerald F., Martin, Ralph P. and Reid, Daniel G. *Dictionary of Paul and His Letters*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1993.

Holdcroft, Thomas L. *The Holy Spirit*. Abbotsford, BC: CeeTee Publishing, 1999.

Horton, Harold. *The Gifts of the Spirit*. Springfield, MO: Radiant Books, 1975.

Jeter, Hugh P. *By His Stripes: Doctrine of Divine Healing*. Springfield, MO: Gospel Publishing House, 1977.

Kydd, Ronald A.N. *Healing through the Centuries*. Peabody, MA: Hendrickson Publishers, 1998.

Lim, David. *Spiritual Gifts*. Springfield, MO: Gospel Publishing House, 1991.

Little, Paul E. *Know Why You Believe*. Chicago, IL: InterVarsity Press, 1969.

Lockyer, Herbert. *All the Miracles of the Bible*. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 1961.

Menzies, William W. and Robert P. *Spirit and Power*. Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 2000.

Ramm, Bernard. *Protestant Christian Evidences*. Chicago, IL: Moody Press, 1971.

Richards, Lawrence O. *Expository Dictionary of Bible Words*. Grand Rapids, MI: Zonderban Publishing House, 1991.

Ridderbos, Herman. *Paul: An Outline of His Theology*. Grand Rapids, MI: Eerdmans Publishing House, 1975.

Ruthven, Jon. *On the Cessation of the Charismata*. *Pneuma: Journal of the Society for Pentecostal Studies*, Vol. 12 No. 1, pg. 14-31, Spring 1998.

Springer, Kevin and Greig, Gary. *The Kingdom and the Power*. Ventura, CA: Regal Books, 1993.

Strong, James. *The New Strong's Complete Dictionary of Bible Words*. Nashville, TN: Thomas Nelson, Inc., 1996.

Stronstad, Roger. *The Charismatic Theology of St. Luke*. Peabody, MA: Hendrickson Publishers, 1984.

*The Holy Bible – New King James Version*. Nashville, TN: Thomas Nelson, Inc., 1983.

*The Miracles of God in Acts*. [www.gospelcom.net](http://www.gospelcom.net).